

Feuilleton du Pays du dimanche : Honneur pour Honneur

Autor(en): **Stéphane, Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 16

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications

S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Heureuse découverte

La presse médicale et scientifique s'occupe beaucoup, depuis quelque temps, des effets remarquables d'une substance qui n'est pas précisément de découverte récente, mais qui semble appelée à rentrer dans l'arsenal thérapeutique après en avoir longtemps été exilée. Il s'agit de l'*acide formique*, liquide subtil et âcre sécrété en telle abondance par les fourmis, qu'il suffit à ces bestioles de se promener sur une fleur bleue ou violette pour y marquer en rouge la trace de leur passage : on sait que le bleu végétal devient rouge au contact d'un acide.

Les fourmis semblent pouvoir fabriquer de l'acide formique dans toutes les parties de leur corps. Si on pile dans un mortier une certaine quantité de fourmis rouges (*formica rufa*), une de celles qui en contiennent le plus, l'odeur qui s'en dégage est à ce point irritante qu'on peut à peine la supporter à quelque distance. Et l'expérience a été faite qu'une grenouille, jetée dans une fourmière de cette espèce, préalablement mise en désordre, de manière à exciter ses habitants à se décharger de leur acide, y périt par suffocation en moins de cinq minutes.

Les fourmis de nos pays, lorsqu'on les attaque, rejettent ordinairement de l'acide formique par l'anus, et certaines espèces peuvent même en faire pénétrer sous la peau à l'aide du court aiguillon dont elles sont armées, ce qui produit une cuisson passagère, mais douloureuse, analogue à une

piqûre d'ortie. Quelques espèces des pays chauds, les *ponères*, piquent presque avec autant de force que nos abeilles.

Ce n'est pas d'hier que date l'idée de rattacher l'extraordinaire endurance dont font preuve les fourmis à une cause organique spéciale.

On sait que ces petites bêtes déploient, dans l'accomplissement des travaux quotidiens que leur impose leur instinct, une persévérance, un courage et une énergie tels que Salomon n'avait pas hésité à les proposer comme modèle à l'homme paresseux. Elles se montrent affairées et actives toute la journée, sans cesse en quête des provisions qu'elles doivent rapporter au nid, et bien souvent occupées à traîner quelque proie cinq ou six fois plus lourde qu'elles.

La fourmi n'est pas seulement le type moral de la prévoyance et de l'économie, elle est aussi le type physique du labeur incessant et de l'énergie musculaire.

Les propriétés irritantes et caustiques des fourmis ont été longtemps et sont encore aujourd'hui, dans quelques pays, utilisées en médecine.

On en préparait des topiques, en les écrasant avec une partie de la fourmière ; ou bien on les faisait macérer dans l'huile ; ou bien encore, et plus simplement, on recueillait leur venin et on l'employait, étendu d'eau.

On avait recours à ce genre de médication dans le cas de rhumatisme articulaire, de goutte, de paralysie, contre les ulcères et les maladies de la peau.

Actuellement, en Allemagne, les fourmis sont employées contre ces mêmes maladies en bains généraux, en bains de vapeur lo-

caux, en fomentations. Dans tous ces cas, les fourmis sont écrasées vivantes et plongées dans l'eau chaude ou bouillante, à laquelle elles livrent cet acide formique dont on attend de si bons effets.

Cessac dit qu'en Californie on traite les névralgies intercostales en appliquant sur le point douloureux un petit vase contenant des fourmis que l'on a d'abord irritées ; quand les bestioles ont mordu la peau pendant quelques instants, on les écrase et on en fait une sorte de cataplasme dont on recouvre la région malade.

Divers médicaments à base de fourmis servaient également pour l'usage interne, et sans doute n'y a-t-on renoncé qu'à cause de la répugnance instinctive qu'inspirent les drogues de nature animale.

Simplement pulvérisées, on faisait avaler des fourmis contre les maladies de la peau et l'hydropisie. Distillées avec de l'alcool, elles donnaient l'*eau de magnanimité de Hoffmann*, à laquelle on attribuait des vertus contre les maladies nerveuses.

A propos de cette eau, macération de fourmis dans l'alcool additionné d'essence de cannelle, le célèbre Nicolas Lémery disait, en 1697, qu'elle était « propre pour réveiller les esprits, pour dissoudre et résoudre les humeurs froides, pour résister au venin ».

Les fourmis entraînent encore dans la composition du *baume acoustique de Mindéverus* et de l'*huile acoustique de Mynsicht*, réputés excellents contre la surdité. Quant à leurs nymphes (vulgairement *aufs*), on leur attribuait la vertu de favoriser l'expulsion des vapeurs odorantes qu'accumulent dans l'intestin les légumes trop farineux.

Feuilleton du Pays du dimanche 14

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

VIII

Debout au milieu de son salon, Chantal redresse délicatement les feuilles d'un cycas, et dispose avec grâce dans les potiches en porcelaine du Japon et dans un long tube de cristal, la gerbe de roses et d'œillets qu'elle vient de cueillir.

Simplement vêtue d'une robe de piqué blanc, la jeune fille semble elle-même une fleur au milieu de celles dont elle est entourée.

Belle?... non Chantal ne l'est pas, cela est incontestable ! Jolie?... pas davantage ! Mais elle touche à sa vingtième année, et

à moins d'être absolument laide ou disgraciée de la nature, quelle jeune fille à son âge n'a pas son genre de séduction.

Si la taille de Mlle de Verneuil n'a pas encore le développement de celle de la femme, elle est du moins pleine de souplesse. Et, bien que l'ovale du visage soit trop mince, la bouche un peu grande, le front plutôt bas que haut ; le teint a un tel éclat, les grands yeux gris foncé sont si lumineux, les cheveux dorés et mousseux, nimbent si gracieusement le doux visage, qu'on est captivé de suite par le charme discret qui émane de toute la personne de la jeune fille, charme auquel ajoute sa voix musicale comme son nom.

Elle franchit le seuil du salon et vint s'accouder au balcon en pierre blanche qui borde la terrasse. Le regard rivé à la mer, dont de légères embarcations piquent des points blancs de leurs voiles la surface tour à tour couleur d'azur ou d'émeraude, la jeune fille,

souriant à quelque joli rêve, écoute les brisements de la brise dans les branches des pins, chant que le flux et le reflux de la marée montante accompagnent de leur basse puissante.

Un bruit d'avirons la fait soudain tressaillir. Son frère approche, superbe de vigueur et de jeunesse sous son costume de drap blanc ; le yacht n'est plus qu'à quelques brasses.

— Chantal !... hèle le jeune homme se servant de ses mains en guise de porte-voix, veux-tu venir à Dinard ? je t'emmène.

Luc est maintenant tout près d'elle.

— Je ne demanderais pas mieux, le temps est si beau, mais je ne puis pas laisser maman seule aussi longtemps.

Un mouvement de contrariété assombrit le visage du marin.

— Elle n'est plus malade de façon à se faire garder, à ce que je sache. C'est de la

S'il avait connu cette propriété, le prudent Pythagore n'eût pas sans doute interdit à ses disciples l'usage des fèves ; si se fût contenté de leur conseiller comme dessert quelques nymphes de fourmis.

Quoi qu'il en soit, les recherches toutes récentes de plusieurs savants, M. Clément, M. Garrigue, M. Huchard, tendent à remettre en honneur dans la thérapeutique contemporaine, sinon les fourmis, du moins l'acide formique, qui est comme la quintessence de leur activité médicinale.

Cet acide, absorbé, soit pur et simplement neutralisé pour effacer son goût désagréable, soit sous la forme plus scientifique de formiate de soude et de chaux, augmente considérablement la force musculaire et la résistance à la fatigue.

A la suite de son ingestion, on éprouve comme un besoin d'action, de mouvement. Il atténue les inconvénients d'un travail pénible et rend faciles certains efforts qui exigent une grande dépense d'énergie musculaire : la marche en ascension, l'escrime.

C'est le spécifique de la neurasthénie : il relève les forces physiques et morales, il dissipe cette sensation de lassitude qu'éprouvent les personnes faibles, soit le matin au réveil, soit par les temps orageux.

Des expériences précises ont été instituées pour mesurer exactement, au moyen des instruments que la physique a réalisés dans ce but, l'augmentation des forces sous l'influence de l'acide formique.

Le professeur Huchard a expérimenté cette substance sur lui-même, et il a reconnu qu'après avoir absorbé, en cinq jours, 15 grammes de formiate de soude, sa force musculaire, mesurée en kilogrammètres, avait quadruplé ; sa résistance à la fatigue s'était aussi considérablement accrue.

Ce même savant a fait une trentaine d'observations sur les bons effets du formiate dans les maladies diverses.

En particulier, chez une femme de soixante quinze ans, atteinte de pneumonie grave avec extrême faiblesse, le formiate de soude, prescrit à la dose de 3 grammes par jour, a eu raison de la dépression musculaire et a permis la convalescence.

Le Dr Herz, de l'hôpital Necker, a également, sur la demande de M. Huchard, prescrit l'acide formique à ses malades et en a obtenu des résultats satisfaisants.

L'action du médicament se fait sentir très rapidement, généralement moins de vingt-quatre heures après l'ingestion ; elle persiste longtemps, une semaine environ, et

tyrannie ! La maison n'est-elle pas remplie de domestiques d'ailleurs.

Il jeta l'ancre, et escaladant le rocher en quelques bonds, il se trouva au-dessous de la terrasse.

La fenêtre du premier étage s'ouvrait en même temps. M^{me} de Verneuil avait entendu la voix de son fils, et bien vite elle venait contempler le cher visage.

— Tu ne montes pas, mon enfant ?

— Non !... je veux enlever Chantal pour la conduire à Dinard. Cette petite sotte ne veut pas se laisser faire, sous prétexte que vous avez besoin d'elle. Ordonnez-lui donc de m'accompagner, cela me fera plaisir.

Plus encore que l'accent avec lequel il soulignait ces derniers mots, le regard du jeune homme commandait.

— Va, petite, puisque ton frère le désire, il ne faut pas refuser... Je suis si heureuse de le retenir près de nous !

— Vous allez rester bien seule, si je

sous son influence la sensation douloureuse des muscles, soumis à des contractions répétées, s'efface, en même temps qu'une nouvelle énergie se développe dans ces muscles fatigués.

Bien entendu, en cette affaire comme en tant d'autres, un enthousiasme précipité serait une erreur, et il faut attendre que de nouvelles expériences, plus longtemps continuées, viennent consacrer les propriétés toniques de l'acide formique.

Ces expériences pourront d'ailleurs être d'autant plus facilement poursuivies que l'acide formique n'est pas sensiblement vénéneux. On estime, en effet, que pour tuer un chien il ne faudrait pas lui administrer moins de 7 grammes de formiate pour chaque kilo de son poids.

Or, la dose médicinale pour l'homme est de 3 grammes par jour, se qui constitue environ 4 centigrammes par kilo pour un individu du poids moyen de 70 kilos. Jusqu'à l'empoisonnement, il y a de la marge.

Les fourmis ne sont pas les seuls insectes qui produisent de l'acide formique. Le venin des hyménoptères porte-aiguillon, en particulier des guêpes et des abeilles, dont la piqûre est si redoutée, n'est pas autre chose que de l'acide formique concentré, auquel s'ajoutent d'autres produits, suivant les espèces.

La médecine a quelquefois eu recours à la piqûre de ces insectes comme moyen curatif. Tel le cas de ce malade rhumatisant, qui, piqué accidentellement par une guêpe au poignet, vit cesser les douleurs qu'il endurait dans son bras.

Il se fit, le lendemain, piquer volontairement à la jambe, et ses douleurs disparurent encore. Mais on ne saurait conseiller de suivre cet exemple.

Plusieurs chenilles savent aussi fabriquer de l'acide formique, et on a remarqué que les espèces qui ont cette faculté sont précisément celles qui doivent accomplir les plus grands travaux et qui font preuve d'une endurance remarquable.

Telles sont les *processionnaires*, dont les poils, chargés d'acide formique desséché et pulvérisé, produisent une insupportable démangeaison quand ils viennent en contact avec l'épiderme.

Telle est encore la chenille du *Dicranura vinula*, qui vit sur le saule et qu'on nomme vulgairement la *Queue fourchée*, à cause des deux fouets qui terminent son corps.

Cette chenille, de taille assez grosse, est munie dans sa poitrine d'une glande qui sé-

m'en vais, dit affectueusement la jeune fille.

Un sourire résigné se joue sur les lèvres pâlies de Mme de Verneuil. Et tandis que sa fille lui entoure les épaules d'un crépon de soie pour la préserver de l'air trop vif du matin, elle regarde son fils en pensant qu'un baiser de lui l'eût amplement dédommagée de la solitude qu'elle s'impose pour lui être agréable... Mais Luc ne l'embrasse plus que très rarement, et... si froidement !

Contrairement à Chantal, dont l'âme délicieusement féminine est tout imbréguée de bonté et de tendresse, le jeune homme, dont toutes les facultés aimantes sont concentrées sur lui, est un égoïste dans toute l'acceptation du mot. Cependant l'orgueil maternel de Mme de Verneuil exulte en contemplant son fils, dont la haute taille et la tournure élégante attirent l'attention, non moins que la perfection du visage.

— Luc est si beau ! qui ne l'aimerait ? pensa-t-elle en donnant un regard de dé-

crète de l'acide formique ; elle lance ce liquide caustique contre ses agresseurs, et il en résulte une cuisson très douloureuse pour l'imprudent qui, la saisissant sans précaution, reçoit l'acide défensif sur les lèvres ou dans les yeux.

LA DOUCE AUMONE

NOUVELLE

I

— Nous n'avons rien pour vous, mademoiselle... Rien du tout... Repassez un de ces jours... Jacinthe Havel courba la tête et sortit.

Combien de fois, depuis d'interminables semaines, l'avait-elle entendue, la phrase banale, destructrice d'espoir, dont ceux mêmes qui la prononcent ne soupçonnent pas l'étendue cruelle !

La jeune fille cheminait maintenant, avec une lenteur fatiguée, le long de la rue de la Chaise jusqu'au square du Bon Marché, où elle s'assit à l'écart sur un banc, afin de se reposer, de remettre de l'ordre dans ses idées, en déroute par la déception sans cesse renouvelée.

Ainsi, c'était la même chose partout ! Toutes les agences, toutes les « Œuvres » qui s'occupent de procurer des places répétaient à l'envi la même négation desolante, proclamaient, avec une indifférence pareille, l'impossibilité de gagner le morceau de pain qui fait vivre ! Et la vague, la conventionnelle promesse dont, chaque fois, on était congédiée paraissait plus ironique d'être toujours inexécutée, rejetée en des lointains que l'esprit n'osait envisager !

Revenir, c'était facile à dire ! Mais, à mesure que le temps coulait, les moyens pratiques se faisaient plus difficiles, les humbles et indispensables axillaires des démarches s'usaient davantage. Jacinthe, avançant son pied au bord de la robe grise qui, quelques jours encore, serait décente, considéra mélancoliquement la petite bottine détrempée, à la semelle mince qui gondolait, prête à se détacher.

Et rien, rien qui permit d'attendre un lendemain meilleur !

Depuis deux mois environ qu'elle avait perdu sa position de maîtresse de piano dans un pensionnat de banlieue, Jacinthe ne pouvait, en dépit de ses efforts, de ses constantes recherches, trouver une situation analogue, ou seulement des leçons qui l'eussent aidée à

daigneuse pitié à la jeune fille, à laquelle son amour-propre de jolie femme a de la peine à pardonner de n'être ni grande ni belle.

— Elle est bonne fille, cette petite, mais Dieu qu'elle est insignifiante auprès de son frère !... Et cependant elle a su prendre sur lui une influence que moi je n'ai pas, ajoute-t-elle en elle-même en étouffant un soupir.

Cela est rigoureusement vrai.

Le jeune homme, dont la nature à la fois violente et faible se cabre sous la sévérité paternelle, s'impose à sa mère comme une puissance tyrannique, se laisse presque complètement dominer par la douceur de Chantal.

C'est qu'en dépit de sa douceur et de sa frêle apparence, la jeune fille a une volonté trempée de cette vertu d'abnégation et de cette possession de soi qui fait les forts.

(A suivre.)